



Échos de la recherche

Une tribune pour les sciences naturelles, culturelles et sociales

Gwaii Haanas

Inventaire des sites industriels historiques

Ian Sumpter et Lyle Dick

L'activité industrielle qui s'est déployée dans la réserve de parc après l'arrivée des Européens a laissé des marques en tous genres sur le paysage. Beaucoup de caractéristiques de la surface du sol et de types d'habitation doivent leur existence à la prospection minière, à la pêche, à la chasse à la baleine, à l'exploitation forestière, à la colonisation ainsi qu'à la navigation et aux transports maritimes qu'on a connus à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Au cours de l'été 1999, les Services des ressources culturelles et les effectifs des parcs poursuivront l'inventaire des sites industriels historiques de la réserve de parc national Gwaii Haanas. Avec les sites répertoriés au cours des dernières années, ces ressources patrimoniales sont les témoins d'une grande partie de l'histoire de la région après l'arrivée des Européens. À elles toutes, elles nous font découvrir entre bien d'autres choses la fascinante évolution de l'activité industrielle primaire et secondaire, de l'occupation humaine et des premières rencontres entre les Haïda et les Européens. Le projet d'inventaire, qui doit s'étendre sur plusieurs années, a pour objet de livrer des données pertinentes sur chaque site ainsi qu'une orientation pour sa protection, sa gestion et son interprétation de même que de cerner les préoccupations qui concernent la sécurité publique et d'autres problèmes relatifs à la gestion des visiteurs.

En fait, l'inventaire du patrimoine culturel de la réserve de parc est en cours depuis le début des années 70, mais si l'on a relevé des caractéristiques industrielles et structurales au cours des programmes de reconnaissance passés, il a fallu attendre notre époque pour qu'on s'efforce de répertorier, d'évaluer et de situer exactement les sites patrimoniaux d'origine industrielle qui datent d'après 1860. Le projet a commencé en 1996 sous la direction de Jamie Morton, alors



Photo: I. Sumpter

Figure 1 : Hélène Chabot à côté d'un compresseur et d'un système à poulie pour godets à minerai au site 973T de la mine "Trust" (1901-années 20), sur la côte sud de l'île East Copper. Ces artefacts industriels et le puits de mine proche posent plusieurs problèmes en matière de protection des ressources et de sécurité publique.

historien à Parcs Canada. La première année, l'évaluation s'est faite dans la région de la baie Klunkwoi où les recherches se sont concentrées sur le camp d'une mine de cuivre du début du XX^e siècle et sur le village de Lockeport, établi en 1907 pour se consacrer à la conserverie du saumon. En 1997, M. Morton et son équipe de terrain se sont lancés sur place dans une entreprise plus ambitieuse, qui consistait à examiner les caractéristiques structurales et les éléments attribuables à l'exploitation

minière ou à l'outillage qu'on trouve en si grand nombre autour de l'anse Ikeda et de la baie d'Harriet Harbour. Ces deux secteurs ont été de grands centres d'exploitation du cuivre, dont le premier était exploité par des Japonais.

En été 1998, le relevé des sites industriels s'est poursuivi sous la direction des auteurs. Cette année-là, les chercheurs ont continué à examiner les emplacements situés du côté est de l'île Moresby, notamment le secteur allant, en direction nord, de la rive sud de l'inlet Skincuttle au côté sud de l'île Lyell. La campagne de 1998 a permis de répertorier 17 nouveaux sites et d'examiner l'état des spécimens et des objets de 10 autres sites antérieurement connus. Quinze sites miniers ont été inspectés dans la région étudiée en 1998, entre autres plusieurs anciennes mines de cuivre implantées dans la région de l'inlet Skincuttle entre les années 1860 et les années 1910. Parmi les autres sites postérieurs à l'arrivée des Européens, il faut citer les ateliers de salage du saumon de la baie Jedway et de l'inlet Huston, une conserverie de palourdes à Bag Harbour, un cimetière japonais, trois sites d'habitation haïda et quatre constructions résidentielles euro-canadiennes. L'inventaire proposé pour l'été 1999 s'attachera aux chantiers miniers du début du XX^e siècle qu'on trouve dans les secteurs de la baie Klunkwoi, du passage Shuttle, de la baie Carpenter et de la baie Collision.

En tout, 31 sites postérieurs à l'arrivée des Européens ont été répertoriés et leur état évalué au cours des trois dernières années. Plus de la moitié de ces sites présentent des risques moyens à élevés pour les visiteurs ou les effectifs de la réserve de parc. Ces sources de dangers possibles sont, pour n'en citer que quelques-unes : les puits de mine et les tunnels abandonnés, les contaminants industriels, les

- suite à la page 6 -

ARTICLES

- 1 Inventaire des sites industriels historiques de Gwaii Haanas
Ian Sumpter et Lyle Dyck
- 3 Recherche archéologique aux Salmon Beds, Invermere (C.-B.)
Rod Heitzmann
- 4 Indicateur biologique aquatique pour surveiller les contaminants organiques dans le parc national Elk Island
Garry Scrimgeour, Dan Wicklum et Shelley Pruss
- 5 Les témoins de l'histoire humaine du parc national Wapusk
Patrick Carroll
- 10 Tout ce qui brille : les anciens gisements d'obsidienne du mont Hoodoo, parc national Kluane
David Arthurs

RUBRIQUES

- 2 Éditorial
- 8 Activités de recherche
- 14 Podium
Frieda Klippenstein nous parle d'une nouvelle formule de mise en valeur du patrimoine dans les lieux historiques nationaux
- 16 Réunions d'intérêt

EDITORIAL

Quand le passé devient outil de gestion

Vous découvrirez dans le présent numéro d'*Échos de la recherche* plusieurs projets de recherche culturelle ainsi que des commentaires sur les nouvelles orientations qui se dessinent en matière d'interprétation des ressources culturelles. Les propos tenus à cet égard vous convaincront que la recherche permanente et l'examen régulier des méthodes de communication sont aussi inséparables de la bonne gestion des ressources culturelles que ne l'est la préservation. Toutefois, la recherche dont ces ressources font l'objet, leur préservation et leur interprétation ont des conséquences qui dépassent le cadre des ressources proprement dites. Quand nous explorons l'histoire de l'humanité, nous devrions plus particulièrement nous demander quel est le rôle joué par notre espèce dans l'environnement au sens large, c'est-à-dire quels sont aussi bien les effets de l'évolution du milieu sur les cultures humaines que les effets de l'activité humaine sur l'environnement.

Avec une meilleure connaissance du passé, nous serons mieux armés pour gérer notre environnement, car nous saurons quels risques a assumés l'humanité, quelles erreurs elle a commises, quelles victoires elle a remportées, souvent à grande échelle. La technologie des microlames dont Arthurs nous entretient dans le présent numéro nous en offre un exemple typique. Ce procédé, utilisé pendant fort longtemps, était extrêmement efficace pour donner à des cailloux des arêtes coupantes. Cette technique de fabrication, qui a été employée du nord-est de la Sibérie au nord-est de l'Alberta, a dû être adoptée pour une bonne raison, peut-être tout simplement parce que la roche de bonne qualité était rare, mais elle semble dans certains cas se rattacher au traitement du poisson. Il se pourrait même qu'un jour, la présence de microlames devienne un indicateur des ressources fort satisfaisant. À mesure que nous avançons dans le temps, les leçons apprises se précisent. Les chaudières et les puits de mine de Gwaii Haanas sont témoins d'une économie marquée par des alternances de grande prospérité et de débâcle et nous rappellent que même si la nature réellement intacte n'existe plus dans les Amériques depuis la dernière glaciation, certains milieux ont quand même des capacités de récupération exceptionnelles.

L'étude de l'histoire humaine vue sous l'angle des écosystèmes ne pourra toutefois intervenir dans le système de gestion des parcs que quand ce système sera prêt à l'accepter. Il y a vraiment très peu de temps que l'on a intégré à l'étude des écosystèmes les influences anthropiques qui s'exercent sur le milieu des parcs, et moins de temps encore que l'on estime valable d'appliquer cette méthode au passé le plus lointain. De nos jours, l'élément humain de l'intégrité écologique est infiniment mieux admis qu'autrefois. Il nous reste toutefois à élaborer une politique pour ce qui est de cerner les influences anthropiques qui ont agi sur les écosystèmes au fil du temps. Le plus souvent, ce sera en établissant des objectifs de gestion des écosystèmes avec la collaboration étroite des peuples autochtones que nous pourrons le faire. Pour orienter nos efforts de gestion, nous allons devoir demander aux collectivités autochtones quel est le rôle qu'elles ont joué et jouent encore dans l'écosystème et nous enquêter notamment de leurs connaissances traditionnelles en matière de processus écosystémiques.

Les organes de communication, par exemple *Échos de la recherche*, sont eux aussi des éléments indispensables à une stratégie de gestion, surtout dans une organisation comme Parcs Canada, qui a pour mandat principal la conservation. La population doit entendre parler du point de vue de Parcs Canada et doit savoir que la recherche permanente est nécessaire à l'amélioration des outils de gestion. En outre, comme le fait remarquer Frieda Klippenstein, les méthodes de communication doivent changer sans cesse elles aussi pour rester branchées sur l'évolution de la conscience sociale, voire pour faciliter la justice sociale.

Il nous faut sans nul doute de meilleures formules pour mesurer la réussite et l'échec à tous les moments de l'histoire. Il est désormais clair qu'une meilleure connaissance du passé nous aidera à trouver des moyens plus sérieux pour prévoir l'avenir.

Martin Magne

Gestionnaire, Services des ressources culturelles, Centre de services de l'Ouest canadien

Recherche archéologique aux Salmon Beds

Invermere (C.-B.)

Rod Heitzmann

Les terres humides du fleuve Columbia longent le sillon Columbia, juste à l'ouest du parc national Kootenay. On sait que cette région constitue une voie migratoire et un habitat importants pour les oiseaux migrateurs au printemps et en automne. C'est aussi une aire d'hivernage précieuse pour le wapiti, le cerf ainsi que les chèvres de montagne et les mouflons. Au XIX^e siècle, et antérieurement aussi sans doute, la région était également riche en saumons (voir encadré). Les barrages construits au cours du siècle qui s'achève empêchent maintenant la migration des saumons reproducteurs.

Les Salmon Beds sont un des nombreux endroits du sillon Columbia où abondent les sources d'information archéologique et écologique importantes. Ils se trouvent juste en amont du lac Windermere, le long du Columbia. Le fond de la vallée est émaillé de lacs et d'étangs de bras-mort et est recouvert d'eau une grande partie de l'été. Les Salmon Beds proprement dits le sont pour leur part de mai à la fin septembre.

Il y a quatre ans que l'archéologue Rod Heitzmann, du Centre de services de l'Ouest canadien (Parcs Canada, Calgary), étudie le rôle des humains dans l'écosystème du parc national Kootenay. Il essaie surtout de savoir depuis combien de temps notre espèce fréquente le territoire occupé par le parc, à quelles activités elle s'y est livrée, quels types de ressources (animaux, végétaux et minéraux) elle y a utilisés, quelle influence elle a bien pu exercer sur l'environnement. L'homme a-t-il favorisé le brûlage? Son exploitation des ressources a-t-elle eu d'autres effets, modifié par exemple la composition des espèces?

Les responsables du projet archéologique de Kootenay ont communiqué avec un archéologue amateur d'Invermere (C.-B.), Mark Swindell, qui avait rassemblé systématiquement une collection exceptionnelle d'ossements d'animaux, dont beaucoup avaient été mis au jour par l'érosion aux Salmon Beds. M. Swindell a eu la générosité de laisser photographier et inventorier ses spécimens tout en conseillant de faire des fouilles aux Salmon Beds. Parmi les espèces représentées dans sa collection, citons le saumon, le wapiti, le bison, le cerf, la chèvre et le mouflon de montagne, le chien (espèce de canidé non précisément identifiée), l'ours et le castor. La diversité des ossements semblait prouver que les Salmon Beds étaient une véritable mine d'or pour les chercheurs.

Les sondages archéologiques aux Salmon Beds ont été financés par le programme de recherche Living Landscape, parrainé par le Royal British Columbia Museum et le Columbia Basin Trust. Ce programme a mis des fonds à la disposition du chercheur pour qu'il étudie certains aspects du bassin du fleuve Columbia en Colombie-Britannique.

Les fouilles entreprises aux Salmon Beds étaient destinées à répondre aux questions suivantes : Depuis combien de temps le site est-il occupé? Quelles sortes d'outils trouve-t-on sur ce site? Ces outils sont-ils expressément conçus pour le traitement du saumon ou d'autres activités se déroulaient-elles également sur les lieux? On a trouvé des ossements d'ours et de bison dans la collection Swindell. Le saumon attirait-il les ours comme il le fait dans tant d'autres endroits et ces ours sont-ils représentés dans la biocénose? L'os de bison provient-il réellement d'une population de bisons qui vivait autrefois dans la vallée du haut Columbia? Dans l'affirmative, quand la population de bisons a-t-elle disparu à l'échelle locale? Est-il possible de trouver sur les lieux un échantillon d'ADN de saumon et les saumons sont-ils apparentés à ceux qu'on trouve dans d'autres réseaux fluviaux comme ceux du Fraser et de la rivière Thompson?

Les fouilles étaient prévues pour l'époque où le niveau d'eau était au plus bas, c'est-à-dire entre la mi-mars et la mi-avril. Le 15 mars, par un jour froid et venteux, une Aînée ktunaxa, Phyllis Nicholas, a prié le créateur de bénir les fouilles. Pendant les cinq semaines qui ont suivi,



Photo: Larry Halverson

En haut : Phyllis Nicholas, aînée de la Première Nation Columbia (au centre à droite), disant une prière au commencement des fouilles.

BASSIN DU COLUMBIA *Saumon quinnat*

Au printemps de l'année 1807, désireux de faire du commerce avec les Indiens Kootenays, le traiteur de pelleteries David Thompson établit sur le haut Columbia un nouveau fort auquel il donna le nom de Kootenae House. Pendant le printemps et l'été, lui et ses hommes eurent du mal à se procurer assez de nourriture, car le gibier était rare et les autochtones n'apportaient guère de viande à échanger. Finalement, vers la mi-août, un Amérindien dit à Thompson qu'il était temps de construire un barrage sur le fleuve. Thompson suivit son conseil et commença à capturer du saumon, et notamment un spécimen de 36 livres. Il ne s'agissait pas de saumons ordinaires, mais de saumons quinnat, qui avaient remonté le Columbia depuis le Pacifique sur une longue distance.

Une lettre d'un agent des pêches, écrite en 1940 à l'anthropologue Claude Shaeffer, nous apprend que le dernier grand fumage du saumon eut lieu aux Salmon Beds en 1884. Cette année-là, 50 tipis bondés se dressaient le long du fleuve. Les informateurs ktunaxa (kootenays) de Shaeffer se souviennent que les Salmon Beds étaient une des trois principales stations de pêche le long du haut Columbia (Collection Shaeffer, Archives de Glenbow).

- suite à la page 12 -

UN INDICATEUR BIOLOGIQUE AQUATIQUE

pour surveiller les contaminants organiques dans le parc national Elk Island

Garry J. Scrimgeour, Dan Wicklum et Shelley Pruss

QU'EST-CE QU'UN INDICATEUR BIOLOGIQUE?

Qu'est-ce qu'un indicateur biologique et comment les parcs peuvent-ils l'utiliser pour préserver l'intégrité écologique? On entend normalement par indicateur biologique une espèce végétale ou animale qui réagit aux changements de qualité de l'air ou de l'eau, tels ceux que produisent les nouvelles utilisations des sols, les rejets industriels ou le changement climatique. Il agit essentiellement sur le plan de l'environnement comme les canaris qu'on utilisait dans les mines de charbon pour signaler la présence d'air toxique. Les indicateurs se divisent en deux groupes : ceux qui reflètent l'évolution de la diversité biologique (indicateurs de biodiversité) et ceux qui reflètent l'évolution des conditions du milieu (indicateurs de l'environnement), par exemple l'augmentation des charges de contaminants organiques. Il faut surveiller les concentrations de contaminants organiques dans l'environnement parce que ces contaminants s'accumulent dans les tissus des végétaux et des animaux. Par bioaccumulation, les composés se concentrent de plus en plus en remontant dans la chaîne trophique et atteignent parfois des niveaux mortels.

Le parc national Elk Island (PNEI), situé à l'est d'Edmonton, en Alberta, est entouré de terres agricoles et d'industries pétrolières où l'activité est intense, ce qui est dangereux pour l'intégrité écologique, car cette activité produit des contaminants organiques d'origine atmosphérique ou hydrique comme des pesticides, des biphénols polychlorés (BPC) et des composés pétrochimiques, entre autres des

hydrocarbures aromatiques polycycliques. Le potentiel de bioaccumulation est d'autant plus grand que le parc est proche des sources de contamination possibles. Elk Island doit surveiller les contaminants organiques grâce à des indicateurs biologiques appropriés afin que la bioaccumulation ne vienne pas menacer l'intégrité écologique (Scrimgeour et coll., 1997).

CHOIX DES BIOINDICATEURS

En 1996, le parc national Elk Island, la société des Amis d'Elk Island et l'Université de l'Alberta ont entamé une étude pour déterminer si les sangsues pouvaient servir d'indicateurs de la contamination organique dans le parc et l'ensemble du bassin hydrographique de Beaver Hills (Scrimgeour et coll., 1998). Les sangsues peuvent en effet se montrer de bons indicateurs parce qu'elles présentent plusieurs attributs cruciaux : elles sont souvent abondantes, assez grosses pour qu'il soit facile d'en ramasser rapidement, faciles à identifier pour des profanes, susceptibles d'accumuler de nombreux composés et réparties dans une aire de distribution très vaste. Certains aspects de leur cycle biologique sont bien connus (Davies et Everett, 1997; Peterson, 1983; Metcalfe et Hayton, 1989). Toutefois, il faut répondre à plusieurs questions avant de porter son choix sur une espèce indicatrice et de l'utiliser pour contrôler l'intégrité écologique du parc national Elk Island, et notamment à celles-ci : Comment chaque espèce de sangsue est-elle répartie dans le parc et dans l'ensemble du bassin hydrographique de Beaver Hills? Quelle espèce est assez abondante pour qu'on puisse en prélever vite et bien des spécimens? Comment les niveaux de contaminants présents dans les sangsues se comparent-ils à ceux des autres membres de la chaîne alimentaire?

L'étude locale de 16 lacs situés dans le parc national Elk Island et de plusieurs autres lacs situés en dehors de son territoire a permis d'identifier 11 espèces de sangsues, dont cinq sont assez nombreuses et réparties sur un assez vaste territoire pour qu'on les considère comme des bioindicateurs possibles. L'espèce *Nepheleopsis obscura* a été choisie à ce titre parce que d'après les études sur le terrain, elle est abondante et largement distribuée, et aussi parce qu'on en sait bien davantage sur elle au point de vue de la distribution, de l'abondance et du cycle biologique que sur les autres espèces (Davies et Everett, 1977; Peterson, 1983; Davies, 1991; Dratnal et coll., 1993).

Les analyses chimiques ont montré que des BPC, des pesticides (ainsi d'ailleurs que leurs produits de dégradation) et des chlorobenzènes étaient présents dans les sangsues recueillies dans les limites du parc et en dehors de son territoire, mais dans l'ensemble du bassin hydrographique de Beaver Hills. L'étape suivante, qui était peut-être la plus cruciale, a consisté à s'assurer que les niveaux de contaminants organiques décelés chez *Nepheleopsis* étaient représentatifs de ceux qu'on trouve chez les autres membres du réseau trophique. Les bioindicateurs ne sont en effet utiles que s'ils servent d'"étalon", de "thermomètre" de l'environnement. Pour évaluer les niveaux généraux de contamination, nous devons savoir en quoi ces indicateurs se

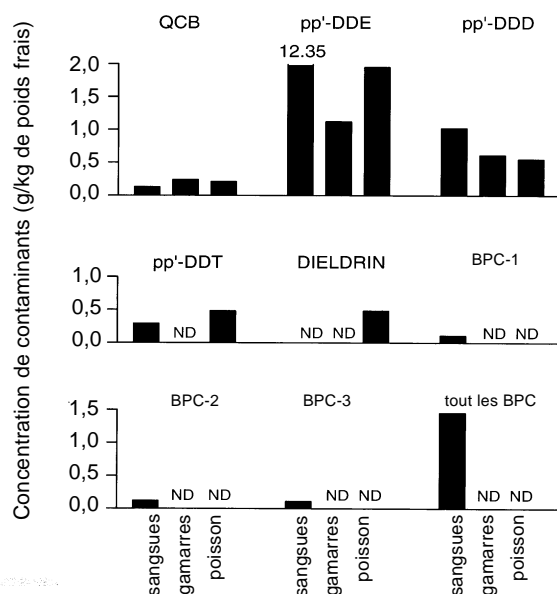


Figure 1. Comparaison de certains contaminants organiques présents chez les sangsues (*Nepheleopsis obscura*), les gammarus (*Gammarus lacustris*) et les épinoches à cinq épines (*Culaea inconstans*) du lac Astotin, parc national Elk Island, 1996. Le benzène chloré est du pentachlorobenzène; pp-DDE et pp-DDD sont les produits de dégradation intermédiaire et final du DDT, insecticide qu'on n'utilise plus en Amérique du Nord; la dieldrine est un insecticide; les BPC 1, 2 et 3 sont trois types de biphényles polychlorés.

- suite à la page 7 -

Les témoins de l'histoire humaine

du parc national Wapusk

Patrick Carroll

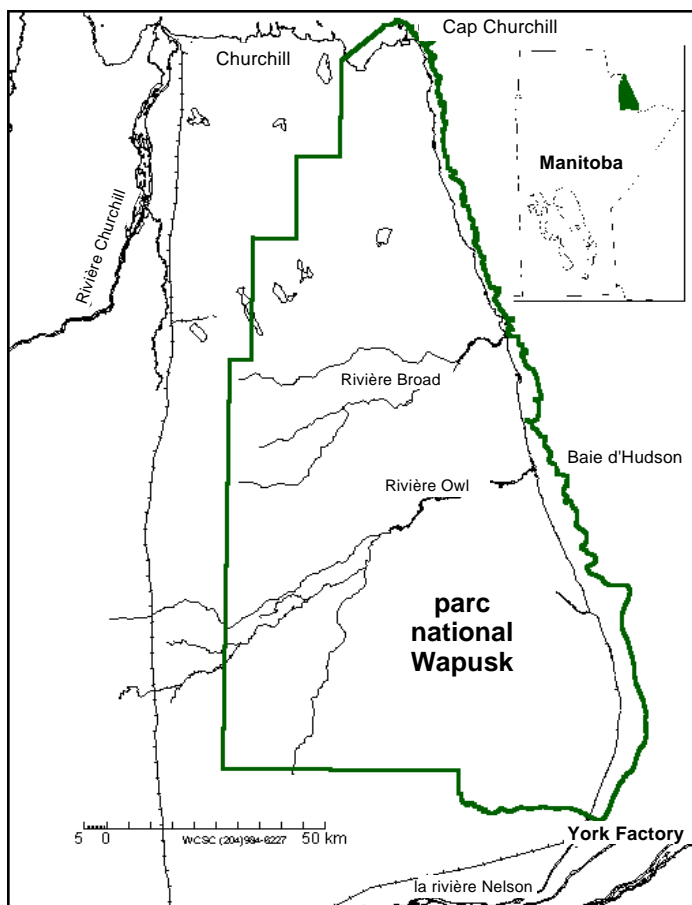
Situé dans le nord-est du Manitoba, le parc national Wapusk est représentatif de la région des basses-terres Hudson-James. Il est bordé par deux des lieux historiques nationaux les plus importants et les plus étudiés de l'Ouest canadien, celui de Churchill au nord et celui de York Factory au sud, qui représentent chacun plus de 300 ans d'histoire ininterrompue et attestée. Les vestiges archéologiques du secteur voisin de la partie nord du parc datent de 1000 à 500 av. J.-C. Malgré l'abondance de données historiques sur les environs, l'histoire des 11 475 km² de Wapusk est à peu près inconnue. Les chercheurs devaient procéder à l'examen préliminaire des sources documentaires relatives à l'histoire humaine du territoire occupé par le parc national Wapusk. Comme les écrits qui se rapportent directement à la région de Wapusk sont très rares, ce que nous savons de l'histoire du parc et des usages qu'en a faits l'être humain est, à ce stade de nos recherches, déduit des données historiques sur la région avoisinante.

En 1998, le Centre de services de l'Ouest canadien a examiné les inventaires des ressources culturelles, les bases de données, les documents publiés et inédits ainsi que les archives sur Wapusk. L'information recueillie comprend des données de référence sur les ressources culturelles et indique les domaines où des connaissances supplémentaires s'imposent. Les renseignements qui figurent dans le rapport de recherche seront intégrés aux plans de gestion et aux activités du parc et permettront de déterminer les priorités de la recherche.

L'examen a permis de dégager certaines constantes au chapitre de l'utilisation et de l'occupation humaines de la région de Wapusk. Pendant toute la période historique (c'est-à-dire depuis l'arrivée des Européens), le parc a servi de couloir de transport entre la rivière Churchill et la rivière Nelson, ainsi que de principale source de gibier et d'autres ressources naturelles pour les postes de traite des fourrures des environs. L'arrivée du chemin de fer de la baie d'Hudson, au début du XX^e siècle, a rendu la région plus accessible et en a accru la fréquentation saisonnière, surtout aux fins du piégeage et d'autres activités de subsistance. Le degré global d'utilisation et d'occupation déclina dans les années 50 avec la fermeture de la York Factory et la transplantation de différents groupes autochtones qui s'ensuivit. Plus tard, les véhicules tous terrains, les motoneiges et les aéronefs ont rendu l'accès assez facile pour les résidents de la région.

La région de Wapusk n'est pas souvent mentionnée dans les documents historiques. Les archivistes du temps ne la considéraient pas comme partie intégrante des activités quotidiennes d'un poste de traite des fourrures. Les négociants arrivaient d'amont, tandis que les marchandises d'échange venaient d'Angleterre en traversant la baie. Les personnes qui travaillaient pour la Compagnie de la Baie d'Hudson longeaient généralement la côte à bord de navires de la Compagnie. L'intensification de la colonisation et l'expansion du commerce des pelleteries dans le Nord-Ouest du Canada accrurent le nombre et la diversité des gens qui débarquaient dans les postes côtiers et faisaient la navette entre eux. Ce que nous connaissons de l'histoire de Wapusk nous vient en grande partie de cette époque, dont le début coïncide avec celui du XIX^e siècle.

Les documents historiques font état de la présence d'Européens à la rivière Churchill au moment de l'arrivée de Jens Munk en 1619 et le long de la rivière Nelson dès 1670. James Knight est un des premiers à mentionner la région de Wapusk, en septembre 1716. Knight, qui attendait avec impatience l'envoi de fournitures à la rivière Churchill où il s'affairait à construire le fort Churchill, déclara : « Comme vous



Carte: Tom Naughten

n'envoyez pas de charpentiers pour finir le navire, je serai obligé d'aller par le bateau [au fort York] et certains des hommes à pied le long du rivage. >> (Davies, 1965). Le commentaire de Knight est caractéristique du manque de précision des allusions faites à la région de Wapusk.

Le littoral était essentiellement fréquenté par les autochtones employés par la Compagnie de la Baie d'Hudson pour transmettre les messages qui s'envoyaient d'un comptoir à l'autre, ainsi que l'explique Andrew Graham dans ses *Observations* (1767-1791) :

Et pour les paquets (...), ils sont payés, par exemple de Churchill au fort York, ce qui représente une distance de 132 milles, vingt-quatre castors de marchandises (...). Ils reçoivent aussi une gratification du fort où ils se rendent, et en hiver, quand ils transportent des marchandises d'échange, etc., ils sont payés en conséquence.

Le commerce augmentant, le ravitaillement devait en faire autant pour faire vivre la population grandissante des postes côtiers. Il était économique pour la Compagnie de la Baie d'Hudson de compléter l'envoi de fournitures par des ressources acquises par les chasseurs locaux. Les Cris Homeguard ne tardèrent pas à assumer le rôle de ravitailleurs de poste. Victor Lytwyn (1993) dit ceci : « Avant l'expansion des postes de traite des fourrures [de la Compagnie de la Baie d'Hudson] en direction de l'intérieur, qui eut lieu dans les années 1770, le domaine local, ou territoire de chasse, de la plupart des Cris

- suite à la page 13 -

Inventaire des sites industriels historiques

- suite de la page 1 -



Photo: I. Sumpter.

Figure 2 : Chaudière corrodée sur la plage en face de l'ancien site (1455T) de la conserverie de palourdes de Bag Harbour (1908-1913), dans l'île Moresby. Une quinzaine de personnes travaillaient à la conserverie, entre autres des Japonais et des Haïda. Les palourdes étaient pêchées par les deux groupes, surtout dans le passage Burnaby et la baie Island, non loin de là.

caractéristiques inconnues du sous-sol, les débris de métal, les clous rouillés, les éléments en bois pourri, les pièces instables de l'outillage abandonné et le verre brisé. Le danger est particulièrement grand dans les chantiers miniers abandonnés, où l'on trouve notamment des puits non condamnés et remplis d'eau, ainsi que des galeries d'accès instables ou des gisements où la roche risque de s'effondrer.

Le programme d'inspection et d'inventaire comprend trois volets : la préparation des travaux sur le terrain, les activités sur le terrain et les activités consécutives. Les sites industriels qui pourraient éventuellement être intéressants sont d'abord repérés dans le cadre d'un examen des sources littéraires historiques et archivistiques, des manuscrits, des mémoires, des cartes et des photographies de la zone à l'étude. Vient ensuite la vérification au sol, sur place. Une fois le site localisé, on prend note d'une série de données types, notamment dans le domaine de la gestion. Il s'agit entre autres des coordonnées UTM, du type de site, de ses dimensions, des caractéristiques qui subsistent ainsi que des matériaux et des objets façonnés observés ou récupérés. On photographie chaque site pour garder le souvenir de ses rapports avec le milieu environnant et pour pouvoir le retrouver. On en prépare également un plan à l'échelle en y indiquant son emplacement par rapport aux caractéristiques topographiques, ses dimensions et d'autres attributs pertinents. Le volet des activités consécutives consiste à établir le dossier des données de terrain consignées et à les analyser, à préparer les fichiers d'inventaire

relatifs au site, à cataloguer les photographies et les artefacts recueillis et à rédiger un rapport. On entreprend également à ce moment d'autres recherches historiques pour trouver réponse aux questions soulevées par le travail sur le terrain, savoir en quoi consiste au juste ce qu'on a trouvé sur le sol et le lien entre les ressources culturelles et leur contexte historique.

Le programme d'inventaire des sites industriels de Gwaii Haanas contribue beaucoup à notre connaissance et à notre interprétation des utilisations passées du territoire de la réserve de parc. Les sites en question sont associés au début de l'activité industrielle dans les îles Haida Gwaii (archipel de la Reine-Charlotte), phénomène qui a eu des répercussions énormes sur l'histoire des Haïda et des îles depuis lors. Au nombre des principaux facteurs qui ont façonné cette histoire, il faut citer l'influence du travail salarié sur l'économie haïda, l'introduction de plusieurs maladies infectieuses aux effets catastrophiques et la transplantation finale des autochtones dans l'île Graham à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Au XX^e siècle, le conditionnement commercial des produits de la mer dans les ateliers de salage et les conserveries et les coupes de bois pratiquées dans plusieurs camps de bûcherons installés dans l'archipel étendirent l'industrialisation à d'autres produits primaires et à d'autres types d'emplacement. Par ailleurs, ces sites sont associés aux principaux secteurs industriels de la côte Ouest, à savoir la pêche, l'exploitation forestière et l'exploitation minière.

Le programme d'inventaire des sites industriels va évaluer ces types de site aux fins

de la gestion des ressources culturelles et de leur protection à long terme et déterminer les secteurs préoccupants en matière de sécurité publique et de gestion des activités des visiteurs. Jusqu'ici, le volet du travail de terrain a consisté essentiellement à inventorier les anciens sites industriels dans le but d'en faciliter la bonne gestion. Les responsables du projet ont également produit des données pour les programmes d'interprétation du parc afin que ces derniers puissent faire connaître aux visiteurs du parc et à la population canadienne en général la valeur patrimoniale de ces sites et l'histoire de cette zone protégée après l'arrivée des Européens.

REMERCIEMENTS

Les auteurs souhaitent remercier l'unité de gestion de Gwaii Haanas d'avoir bien voulu inclure le projet dont il est question ici dans son programme de gestion des ressources culturelles. Ils profitent également de l'occasion pour remercier quatre de leurs collègues pour l'aide et le concours qu'ils leur ont apportés pendant l'étude 1998 sur le terrain : Barbara Wilson, Hélène Chabot, Lee Edenshaw et Patrick Bartier.

Ian Sumpter est archéologue aux Services des ressources culturelles, Centre de services de l'Ouest canadien, Victoria (C.-B.)

Lyle Dick est historien aux Services des ressources culturelles, Centre de services de l'Ouest canadien, Vancouver (C.-B.)

UN INDICATEUR BIOLOGIQUE AQUATIQUE

- suite de la page 4 -

comparent aux autres espèces. Nous avons donc comparé les charges de contaminants organiques de *Nephelopsis* à celles de l'épinoche à cinq épines (*Culea inconstans*) et de la gamarre benthique d'eau douce *Gammarus lacustris*.

RÉSULTATS

En comparant les niveaux de contaminants respectifs de *Nephelopsis*, de *Culaea* et de *Gammarus*, nous avons constaté que la diversité des contaminants organiques décelables dans les spécimens d'un endroit bien précis du parc national Elk Island diffère sensiblement d'un des trois taxons à l'autre, même si les niveaux réels sont bas (figure 1). La concentration de contaminants organiques chez *Nephelopsis* se compare en général à celles de *Gammarus* et de *Culaea* ou leur est légèrement supérieure. Les différences de concentration d'un taxon à l'autre sont cependant minimales en comparaison de celles, énormes, du nombre de contaminants décelables. En analysant les tissus de *Nephelopsis*, on a constaté qu'ils pouvaient contenir jusqu'à deux fois plus de contaminants décelables que ceux des autres taxons, même si ces contaminants y sont présents en faible concentration. Ces données nous portent à croire que *Nephelopsis* est plus utile comme indicatrice de la contamination organique globale que *Gammarus* ou *Culaea*.

BIOINDICATEURS ET INTÉGRITÉ ÉCOLOGIQUE DU PARC NATIONAL ELK ISLAND

Si l'agriculture intensive et les industries des dérivés du pétrole présentes aux alentours du parc engendrent des contaminants d'origine atmosphérique et hydrique, l'intégrité écologique du PNEI pourrait être menacée. D'après nos données, elle ne l'est actuellement pas car les concentrations de chlorobenzènes, de BPC et de pesticides chlorés, d'herbicides et d'hydrocarbures sont extrêmement basses dans les tissus de *Nephelopsis* prélevés dans le bassin hydrographique de Beaver Hills. Le plus souvent, elles se situent sous les seuils de détection analytique (< 0,05 g/kg de poids frais). Selon les analyses statistiques de quatre contaminants présents en concentration décelable, ces concentrations ne sont pas différentes chez les sangsues recueillies dans le PNEI de ce qu'elles sont pour les sangsues récoltées en dehors du parc (mais toujours dans le bassin hydrographique de Beaver Hills).

Il semblerait donc que les niveaux de contamination organique des réseaux trophiques aquatiques du PNEI et du bassin hydrographique voisin soient actuellement faibles. Maintenant que nous disposons de précieuses données de référence, il va falloir que le PNEI mette en œuvre un programme de suivi afin de contrôler l'évolution temporelle des niveaux des contaminants dans les tissus des sangsues. Ces données permettront au parc d'utiliser les sangsues comme indicateurs précoces d'un stress imminent et aux gestionnaires de régler les problèmes de contamination avant qu'ils n'affectent gravement l'intégrité écologique du PNEI. Ce dernier, comme d'autres parcs, est en train d'élaborer, dans le cadre de ses obligations redditionnelles, les programmes de suivi qui, avec la recherche fondamentale, s'imposent pour déterminer les ressources écologiques et leurs agresseurs éventuels et pour savoir comment gérer les parcs en maintenant l'intégrité écologique.

REMERCIEMENTS

L'étude sur les bioindicateurs a été financée par le parc national Elk Island et grâce aux subventions octroyées par Syncrude Canada et le programme Placement carrière-été (Développement des ressources humaines Canada, Edmonton) à l'association des Amis d'Elk Island. Nous remercions Sonja Mihelcic de s'être chargée de l'essentiel des travaux sur le terrain de même que Norm Cool, Wes Olson, Kalya Brunner, Rob Kaye, Brent McDougall, Dennis Madsen, Chuck Blyth et Anne Dickinson (parc national Elk Island) pour leur contribution et l'aide qu'ils nous ont donnée sur les lieux.

Les résultats présentés ici se basent sur un article scientifique publié dans les *Archives of Environmental Contamination and Toxicology* (1998), 35:565-572.

Garry Scrimgeour est chercheur scientifique à l'Alberta Research Council (Vegreville).

Dan Wicklum est titulaire d'une bourse de recherche postdoctorale à l'Université du Montana.

Shelley Pruss est candidate au doctorat au département des ressources renouvelables (Université de l'Alberta, Edmonton)

OUVRAGES CITÉS

- Davies R.W., Everett R.P. 1977.* The life history, growth, and age structure of *Nephelopsis obscura* Verrill (Hirudinoidea). *Journal canadien de zoologie* 56: 587-591.
- Davies R.W. 1991.* Annelida: leeches, polychaetes, and acanthobdellids. In: Thorpe JH, Covich AP (eds) *Ecology and classification of North American Freshwater Invertebrates*. Academic Press, New York
- Dratnal E, Reddy D.C., Biernacka B, Davies R.W. 1993.* Facultative physiological adaptation and compensation to winter stresses in the predatory leech *Nephelopsis obscura*. *Functional Ecol* 7:91-96.
- Metcalfe J.L., Hayton A. 1989.* Comparison of leeches and mussels as biomonitors for chlorophenol pollution. *J Great Lakes Res* 15:654-668
- Peterson D.L. 1983.* Life cycle and reproduction of *Nephelopsis obscura* Verrill (Hirudinea: Erpobdellidea) in permanent ponds of northwestern Minnesota. *Freshwat Invert Biol* 2:165-172
- Scrimgeour G.J., Wicklum D.W., Pruss S.D. 1997.* What are ecosystem health and integrity? *Échos de la recherche* 5(2): 14-15
- Scrimgeour G.J., Wicklum D.W., Pruss S.D. 1998.* Selection of an indicator species to monitor organic contaminants in trophically simple food webs. *Arch Environ Contam Tox* 35: 565-572.

RECHERCHES

ACTIVITÉS DE RECHERCHE MÉTHODES SUBSTITUTIVES DE SURVEILLANCE DU LITTORAL DANS LA RÉSERVE DE PARC NATIONAL PACIFIC RIM

La surveillance réglementaire du littoral est un élément important de la gestion des zones côtières dans la réserve de parc national Pacific Rim (RPNPR). Grâce à elle, les gestionnaires peuvent évaluer l'intégrité écologique en fonction d'indicateurs de référence, nous pouvons déceler les changements considérables qui se produisent dans les écosystèmes et nous disposons des données écologiques voulues pour prendre des décisions de gestion précoces et anticipatoires.

La surveillance du littoral a été entreprise dans la RPNPR en 1997 en raison de deux facteurs importants: 1) les visites augmentaient au taux de quatre à sept pour cent par an (les statistiques nous apprennent que près d'un million de personnes ont visité l'unité de Long Beach en 1996) et 2) les visiteurs exercent des effets inconnus sur les végétaux et les animaux vivants qui composent l'écosystème de la zone intertidale, rocheuse et à nu.

Dans le cadre de ce programme de surveillance à grande échelle, les participants d'Elderhostel ont été invités à surveiller le littoral en compagnie des effectifs de Parcs Canada. En suivant les directives élaborées par le ministère des Pêches et des Océans, les participants de ce programme de "gardiens des rivages" délimitent des quadrats et tracent des transects pour se procurer des données de référence sur la distribution des animaux et de la macroflore de la zone intertidale, rocheuse et à nu, de l'unité de Long Beach de la RPNPC, leur abondance, leur taille et la dynamique de leurs populations respectives.

Les participants paient pour apprendre, de la bouche des gestionnaires des ressources, des employés du parc et des conférenciers invités, l'histoire naturelle et culturelle de la côte du Pacifique et pour se renseigner sur les difficultés que présente la gestion des zones côtières. Grâce au programme de surveillance "gardiens des rivages", les participants

d'Elderhostel remplissent des fonctions de surveillance et suivent les méthodes de recherche selon les normes scientifiques, contribuent activement à la gestion des zones côtières en surveillant le littoral et obtiennent ces données précieuses sans frais pour Parcs Canada (le coût de la collecte des données est compensé par les droits versés par les participants). Cette forme de surveillance écologique se finance d'elle-même.

Ce programme, ainsi que d'autres où le grand public joue un rôle, renforce la bonne entendance de l'environnement et est utile à une gestion fondée sur les écosystèmes. Les participants, au terme de l'expérience, connaissent mieux les enjeux de la gestion durable des écosystèmes, ses difficultés et ses méthodes et peuvent faire part de leur nouveau savoir à d'autres quand ils rentrent chez eux.

Heather Holmes, spécialiste en écologie marine
Tél. : (250) 726-7165; téléc. : (250) 726-4691;
courriel : Heather_Holmes@pch.gc.ca

PROJET ARCHÉOLOGIQUE DU TUMULUS HISTORIQUE DE ROCKY MOUNTAIN HOUSE

En septembre et au début d'octobre de 1997 et de 1998, l'archéologue Peter Francis et l'archéologue adjoint John Porter, tous deux de Parcs Canada, ont fait des fouilles systématiques dans un tumulus ou dépotoir historique situé entre les sites des forts 1835-61 et 1869-75 de la Compagnie de la Baie d'Hudson au lieu historique national Rocky Mountain House. En 1996, la découverte de plusieurs gros fragments de tibias de bisons abattus dans un secteur bien localisé de la face érosive de la rive nord de la rivière Saskatchewan Nord a signalé aux archéologues qu'un dépôt culturel était menacé par l'érosion permanente de la berge. Les premiers essais souterrains ont confirmé que ce dépôt était associé aux activités du XIX^e siècle à Rocky Mountain House. Une stratégie de fouille a été adoptée afin de mieux définir l'âge, le contexte historique et culturel ainsi que l'étendue géographique des dépôts soumis à l'érosion. Le tumulus est désormais classé parmi les ressources historiques de niveau I (d'importance nationale) menacées parce qu'il est directement associé aux visées commémoratives du lieu historique national. Pendant la campagne des années 1997 et 1998,



Photo: Heather Holmes

L'Elderhostel participe à l'inventaire du littoral.



Photo: Heather Holmes

Quadrats le long d'un transect fixe utilisés pour l'inventaire du littoral.

MARQUANTES



28 unités de un mètre sur un ont été fouillées selon les techniques archéologiques normales, pour révéler un groupement riche et diversifié de matériaux du milieu du XIX^e siècle représentatifs du mode de vie des traiteurs de pelleteries de Rocky Mountain House. Le groupement d'artefacts comprend des objets en céramique (nombreux fragments de pipes d'argile et d'articles en terre cuite), en verre (nombreux fragments de bouteille et de vitres et plus de 30 perles de verroterie), en pierre (éclats de pierre à fusil) et en métal (nombreux clous, forgés à la main, cuillers, rondelles, fragments d'âlènes et de forets, garnitures de meubles, fragments de matériel de forgeron, balles de mousquet, pointe de flèche utilisée pour le troc, bague masculine en alliage de cuivre et médaille religieuse en ce même alliage, connue sous le nom de médaille miraculeuse).

Le projet devrait se poursuivre en 1999. L'étendue géographique du dépôt culturel n'est pas encore déterminée. À la fin des travaux réalisés sur le terrain en 1998, la densité et la diversité des matériaux culturels n'avait pas diminué le moins du monde dans les carrés de fouille. On espère qu'un assortiment d'artefacts sera intégré aux expositions du Centre d'accueil du lieu historique national.

*Peter D. Francis, archéologue, Centre de services de l'Ouest canadien, tél. : (403) 292-4316
Courriel : peter_francois@pch.gc.ca*

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DU RANCH YA-HA-TINDA

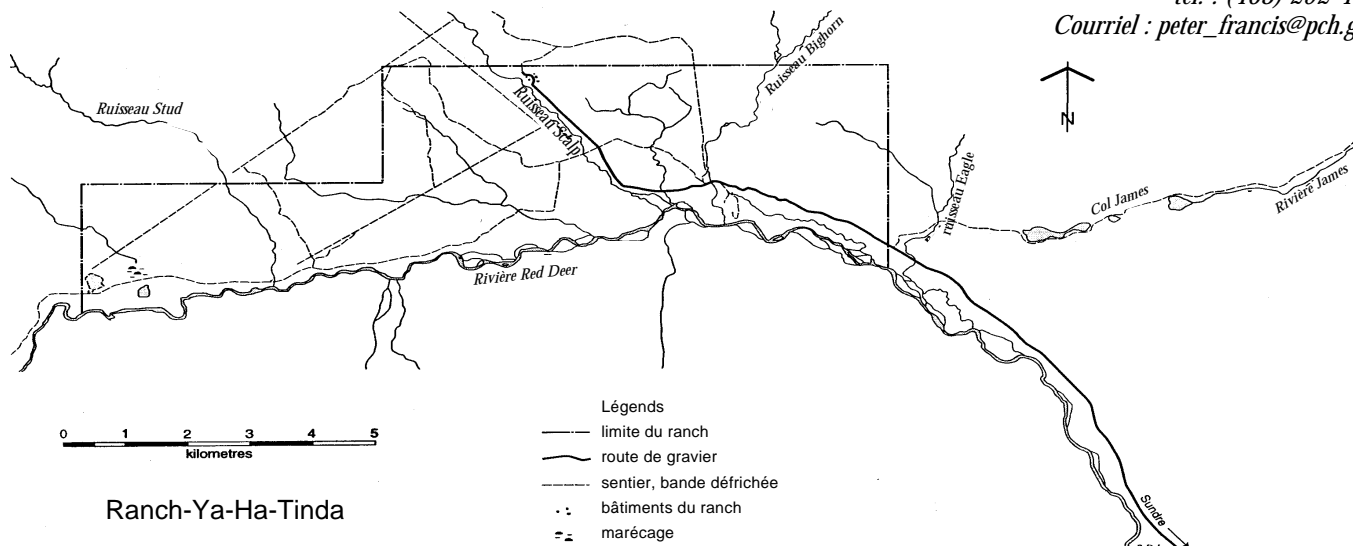
Avant l'inventaire archéologique du ranch Ya-Ha-Tinda, le projet des sites menacés du ruisseau Scalp, dirigé par l'archéologue Peter Francis de Parcs Canada et terminé en 1996, a permis de découvrir de multiples éléments culturels datés au radiocarbone dans des lieux profondément stratifiés et de dresser un inventaire de près de 10 000 ans d'occupation intermittente du ranch Ya-Ha-Tinda. L'année suivante, Francis s'est lancé pour plusieurs années dans un projet de relevé systématique de la concession publique fédérale. L'Agence Parcs Canada doit posséder avant toute chose un inventaire des ressources culturelles pour gérer les terres qui lui sont confiées. Il doit aussi disposer de celui des ressources archéologiques avant d'élaborer un plan global de gestion des ressources culturelles pour le ranch. Dans ce ranch de 3 945 ha, situé à 15 km à l'est de la limite orientale du parc national Banff dans la région du cours supérieur de la rivière Red Deer, on a élevé, entraîné et installé pour l'hiver des chevaux pour le Service fédéral des gardes depuis 1930.

Près de 50 sites préhistoriques ont été découverts dans les limites du ranch depuis 1970. Ils se trouvent essentiellement le long de deux larges terrasses fluviales formées par les ruisseaux Scalp et Bighorn et la rivière Red Deer (voir carte). En 1997 et 1998, Francis, aidé de l'archéologue adjoint John Porter et d'étudiants de l'Université Simon Fraser et de l'Université de Calgary, se sont intéressés sur

le terrain à des formes de relief à potentiel moins élevé, situées à l'écart des terrasses fluviales. Outre le relevé systématique par transects, l'inspection de plusieurs pistes cavalières sinueuses qui s'entrecroisent sur le fond de la vallée et dans les hautes terres voisines s'est montrée précieuse pour la détection des sites. Les essais souterrains sont venus compléter les témoignages recueillis à la surface en certains endroits. Plus de 30 sites, préhistoriques ou historiques, se sont ajoutés à l'inventaire archéologique pendant les campagnes sur le terrain de 1997 et de 1998, notamment les vestiges d'enclos à chevaux et le tracé de plusieurs constructions associées aux activités de la famille Brewster sur le ranch pendant les 15 premières années du XX^e siècle.

Le projet devrait se poursuivre en 1999. S'ajoutant aux témoignages recueillis dans le cadre du projet des sites menacés du ruisseau Scalp, l'inventaire archéologique de Ya-Ha-Tinda nous prouve que le terrain maintenant occupé par le ranch a été utilisé fréquemment pendant 10 millénaires par des peuplades qui s'y rassemblaient pour la chasse et la cueillette avant qu'on n'y élève des chevaux au XX^e siècle.

*Peter D. Francis, archéologue, Centre de services de l'Ouest canadien, tél. : (403) 292-4316
Courriel : peter_francois@pch.gc.ca*



Tout ce qui brille...

Les anciens gisements d'obsidienne du mont Hoodoo, parc national Kluane

David Arthurs

Depuis 1991, les archéologues de Parcs Canada répertorient, avec le concours des employés et des partenaires autochtones de la réserve de parc national Kluane, dans le sud-ouest du Yukon, les ressources patrimoniales culturelles du parc. Les principaux objectifs du relevé archéologique pluriannuel sont d'examiner les secteurs du parc non encore inventoriés, d'évaluer l'état actuel des sites miniers rattachés à la ruée vers l'or, qui ont été répertoriés entre 1978 et 1982 (Stevenson, 1982a) et dont le nombre est de près d'une centaine et surtout, de compléter l'inventaire des ressources qui témoignent de l'histoire culturelle des premières nations dans les limites du parc. Deux zones situées dans la partie méridionale du parc ont été étudiées en 1998 : le sentier Cottonwood et la vallée du lac Airdrop, au pied du mont Hoodoo (figure 1; Arthurs, 1999). C'est sur la seconde que porte le présent rapport de recherche.

LES ANCIENS GISEMENTS DU MONT HOODOO

Se dressant à plus de 1 000 mètres au-dessus du confluent des rivières Jarvis et Kaskawulsh, dans le centre du parc, le mont Hoodoo doit son nom (cheminée de fée) aux étranges piliers de cendre volcanique grise que le vent a sculptés sur ses flancs. En compagnie d'un guide des Premières Nations de Champagne et de Aishihik, autrefois garde de parc à Kluane, Ron Chambers, et de son husky, Klee, l'auteur des lignes qui suivent, et Sharon Thomson ont passé plusieurs jours à inspecter la haute vallée alpine située à l'ouest du mont Hoodoo. Cette vallée est dominée par le culot de lave conique d'un volcan éteint, qui surplombe sa paroi orientale en crête aiguë (figure 2). De là, on peut voir des crêtes spectaculaires de cendre grise et jaune s'étager en direction du fond de la vallée.

Autrefois, on ne connaissait que 15 sites dans la vallée (Stevenson, 1982b; Ebell, 1988; Arthurs, 1995). L'un d'eux, le site du lac Airdrop, a

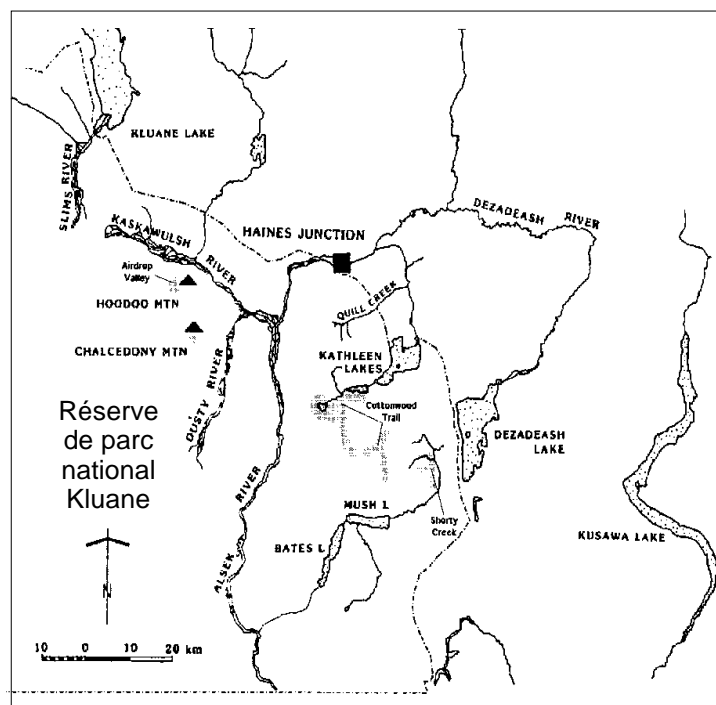


Figure 1 : Réserve de parc national Kluane, avec indication des secteurs étudiés en 1998.



Photo: David Arthurs

Figure 2 : Cône volcanique se dressant au-dessus de la bordure est de la vallée de l'Airdrop. La "carrière d'obsidienne" se trouve sur le col à l'avant-plan. Sur la photo, le mont Hoodoo est situé à droite, au loin.

fait l'objet d'une collecte de surface réglementée en 1978 (Stevenson, 1982b). Un autre, sur la crête aiguë qui se trouve juste au sud du cône volcanique (figure 2),

était considéré comme la principale source de l'obsidienne (verre volcanique) utilisée pour fabriquer des outils (Ebell, 1988). Des milliers d'éclats d'obsidienne tapissent la faite de ce site, luisant comme des diamants sous le soleil.

Au cours du relevé de 1998, 27 autres sites datant d'avant l'arrivée des Européens ont été découverts sur une superficie de six kilomètres carrés dans la vallée supérieure. Ces sites, qui se trouvent dans l'ombre du cône volcanique, se rattachent peut-être surtout à l'acquisition et au traitement préliminaire des nodules d'obsidienne. La plupart sont situés sur de hautes collines rocheuses d'où l'on a une vue excellente sur la vallée; le nombre d'outils tranchants et de grattoirs qu'on y trouve donne à entendre que ces sites ont servi également de camps de chasse. Cette possibilité est intéressante, car le gibier est rare aujourd'hui sur le mont Hoodoo, et les trouvailles pourraient nous éclairer sur une époque où le milieu était différent.

Si l'on trouve ici, en petite quantité, du basalte, de la silixite et de la calcédoine, l'obsidienne, ramassée sur les crêtes de cendre et dans le lit des cours d'eau qui drainent la bordure est de la vallée, est de loin la matière première volcanique la plus répandue en ces lieux. Elle est même la seule en certains endroits. Un site se distingue toutefois des autres; situé sur une colline basse blottie contre la paroi est de la vallée, non loin du glacier qui en occupe la partie amont, il a livré des artefacts en silixite vert lime, jaune et crème, en calcédoine brune translucide et en autres matériaux, en plus de l'obsidienne. Certains de ces matériaux sont peut-être d'origine locale, mais les autres sont probablement allochtones. Ce site a été peu étudié et son importance est mal connue, mais la présence de matériaux introduits porte à croire que des peuplades non locales venaient ici ramasser de l'obsidienne.

Aucune étude approfondie n'a encore été entreprise, et l'âge de ces sites demeure incertain. Il se peut très bien que les peuples autochtones aient continué à ramasser de l'obsidienne pour fabriquer des outils à l'époque historique, mais compte tenu de la présence d'un outillage en microlames minces et tranchantes, dont la fabrication exigeait une technique spécialisée qu'on situe assez bien dans le temps (figure 3), il se pourrait que certains sites du mont Hoodoo aient de 4 500 à 7 000 ans. D'ailleurs, le terme utilisé pour désigner l'obsidienne, *doo dayou doo day ah*, subsiste dans la langue des Tutchones du Sud (Premières Nations de Champagne et de Aishihik, 1996:6).

DES RESSOURCES EN PÉRIL

Très fragiles, les gisements du mont Hoodoo sont faciles à perturber. La plupart se trouvent en surface, dans des sols très meubles de cendre volcanique ou de lœss glaciaire. Ils sont souvent à nu sur la crête des collines, sans protection végétale, ou en équilibre précaire sur le bord des berges des cours d'eau ou de pentes escarpées, où le vent et l'eau les érodent.

Outre l'érosion, d'autres risques menacent ces fragiles ressources. Ainsi, dans l'un des sites, on trouve un ovale où se concentrent des galets

et des carottes d'obsidienne, et les centaines d'éclats qu'ils ont produits pendant la fabrication des outils. Peut-être s'agit-il là du souvenir d'un moment unique, celui où le tailleur de pierre vérifiait les nodules d'obsidienne ramassés dans les alentours afin de sélectionner le matériau qu'il emporterait et qui se devait d'être de la meilleure qualité possible, et peut-être gît-il ici, intact depuis des centaines, voire des milliers d'années.

Si le potentiel de ce " poste de taille " est grand, son manque de protection le rend très vulnérable aux perturbations. Des visiteurs qui se promèneraient sur la colline en marchant sur les artefacts ou en les ramassant pour éprouver le tranchant de l'obsidienne vitreuse et friable causeraient des dommages irréparables à ces ressources en en détruisant le contexte et les rapports qui les unissent à ce dernier, c'est-à-dire l'essence même de leur valeur patrimoniale. Avant de rendre accessibles aux visiteurs du parc les gisements du mont Hoodoo, qui ont été classés zone I et sont de ce fait protégés, il faut se donner le mal de les recenser et élaborer des stratégies pour les gérer. Un inventaire supplémentaire s'impose également pour documenter l'éventail complet des ressources culturelles de la vallée.

ORIENTATION FUTURE

Bien que préliminaire, le relevé de 1998 a toutefois révélé qu'il y avait beaucoup plus de sites dans la vallée du lac Airdrop qu'on ne le croyait. Parmi eux, il semble y avoir eu des camps de chasse et des postes de collecte et de traitement des matériaux lithiques immédiatement liés à des caractéristiques géographiques et regroupés autour de la source d'obsidienne. La densité des sites, leur nature et leur distribution, ainsi que leurs rapports avec les caractéristiques géologiques spectaculaires, laissent supposer que la vallée est peut-être un paysage culturel intact, d'une importance toute particulière pour l'histoire humaine de la région.

Même si elles ont été peu nombreuses, les recherches effectuées dans ces lieux portent à croire que la vallée est fréquentée par notre espèce pour l'obsidienne qu'elle renferme depuis sept millénaires. D'après les recherches préliminaires, les sites du mont Hoodoo ont une grande valeur d'interprétation et poseraient de gros problèmes sur le plan de la protection et de la gestion si on devait les rendre accessibles aux visiteurs.

David Arthurs est archéologue à Parcs Canada au Centre de services de l'Ouest canadien de Winnipeg. Tél. : (204) 984-5822; téléc. : (204) 983-0031; courriel : David_Arthurs@pch.gc.ca

OUVRAGES CITÉS

Arthurs, D. 1995. Archaeological Surveys in the Donjek, Jarvis, Kaskawulsh and Alsek Valleys, Kluane National Park Reserve, 1993. Microfiche Report Series No. 510, Parks Canada, Ottawa.

Arthurs, D. 1999. The 1998 Kluane National Park Cultural Resource Inventory Survey - An Interim Report. Manuscript Report prepared for Kluane National Park and Reserve; Cultural Resource Services Unit, Western Canada Service Centre, Parks Canada, Winnipeg.

Champagne and Aishihik First Nations 1996. Alsek River Traditional Use Study. Department of Lands and Resources Newsletter, November, Champagne and Aishihik First Nations.

Ebell, S.B. 1988. L'obsidienne du mont Hoodoo : recommandations concernant son gisement principal, réserve de parc national Kluane. Bulletin de recherche n° 266, mars, Parcs Canada, Ottawa.

Hancock, R.G.V., & L.A. Pavlish 1996. University of Toronto Slowpoke Reactor Facility Report on the INAA of Lithics and Metal. Manuscript Report prepared for Professional & Technical Service Centre, Parks Canada, Winnipeg.

Stevenson, M.G. 1982a. Looking for Gold: Historic Sites Survey of Kluane National Park, Southwest Yukon. Microfiche Report Series No. 61, Parks Canada, Ottawa.

Stevenson, M.G. 1982b. Étude préliminaire sur les sites préhistoriques dans le parc national Kluane, 1978 et 1980. Bulletin de recherche n° 177, août, Parcs Canada, Ottawa.

Van Dyke, S., & T. Jackson 1981. Obsidian Studies in the Southern Yukon. IN: P. Francis, F. Kense & P. Duke (eds), Networks of the Past: Regional Interaction in Archaeology- Proceedings of the Twelfth Annual Chacmool Conference. Archaeological Association of the University of Calgary, Calgary, pp. 233-258.

EMPREINTES DE L'OBSIDIENNE DU MONT HOODOO

À la présente étude vient s'ajouter la recherche de l'origine des obsidiennes grâce à l'analyse par activation neutronique. Des échantillons de verre sont irradiés dans un réacteur nucléaire SLOWPOKE et les oligo-éléments mesurés pour produire l'empreinte chimique de chaque spécimen. Avant les relevés en cours, deux variétés seulement d'obsidienne du mont Hoodoo avaient été identifiées. L'analyse des artefacts en obsidienne grise translucide ou noire opaque des gisements découverts au cours de l'enquête et des galets naturels trouvés dans le lit des cours d'eau qui drainent la bordure de la vallée nous porte à croire qu'au moins six sources chimiquement différentes de verre volcanique pourraient exister sur le mont Hoodoo (Hancock et Pavlish, 1996).

On trouve dans les sites archéologiques du sud-ouest du Yukon et de plus loin un petit nombre d'artefacts en obsidienne du mont Hoodoo et en autres roches vitreuses actuellement non identifiées (Van Dyke et Jackson, 1981), mais dont certaines pourraient être des variétés d'obsidienne du mont Hoodoo dont on a découvert récemment la nature. Si on découvre des objets façonnés dans l'obsidienne du mont Hoodoo en ces lieux et qu'on est capable de remonter à leur source, on pourra peut-être reconstituer les routes d'échange de cette importante marchandise dans les temps anciens.

DÉCOUVERTE RÉCENTE D'UNE CONSTRUCTION EN PIERRE

Le relevé du mont Hoodoo a permis une découverte inattendue, celle d'une construction en pierre dont on ignorait l'existence et sur laquelle l'attention de l'équipe d'étude a été attirée par le pilote d'un hélicoptère de Trans North, Doug Makkonnen. Ce site, qui est le troisième seulement en son genre découvert dans le parc, se trouve sur la face sud du mont Chalcedony, dans un territoire non exploré par les archéologues. On connaît l'existence de constructions semblables sur la pente ouest du plateau du lac Airdrop et sur la montagne qui surplombe les lacs Mush et Bates. Les puits de fondation, généralement circulaires et d'environ trois mètres de diamètre, ont été aménagés par enlèvement des cailloux de la surface d'une crête ou d'une pente rocheuse. Souvent, les roches excavées étaient empilées autour de la dépression pour former un muret. Ces puits se rencontrent isolément ou en groupe, sur des points élevés d'où l'on a vue sur toute la région environnante. Aucun n'a été soumis à une étude approfondie, mais selon les auteurs, il s'agirait d'affûts de chasseurs, de caches ou de refuges temporaires. De même que le nombre étonnant de sites d'habitation découverts dans la vallée du lac Airdrop, ces ouvrages prouvent qu'il reste beaucoup à faire dans la zone alpine du parc si l'on veut connaître à fond les débuts de l'occupation humaine de la région et de son utilisation par notre espèce.

Recherche archéologique aux Salmon Beds

- suite de la page 3 -

l'équipe a creusé et tamisé les sols saturés d'eau dans l'espoir de trouver des témoignages de l'utilisation passée du site.

Pendant cette période, de nombreux visiteurs se sont arrêtés au site et plus de 200 enfants ont participé à notre programme scolaire. Il s'agissait d'initier ces enfants à l'utilisation que les Autochtones faisaient des plantes, de leur expliquer les principes archéologiques et de leur présenter les fouilles et les résultats obtenus jusque-là. Laverna Stevens, de la Première Nation des Shuswaps, parlait de l'importance des plantes pour les Autochtones, surtout celles qu'ils

cueillaient dans les terres humides. Les scirpes, par exemple, servaient à faire des paniers et des tapis. Les racines et les quenouilles se mangeaient. Ces matériaux servaient-ils aussi aux Salmon Beds? Stacy Kozakavich, interne en archéologie à Parcs Canada, exposait les principes archéologiques et Rod Heitzmann donnait des précisions sur les objectifs et les résultats du projet.

On a découvert sur le site toutes sortes de pointes de projectiles, de grattoirs et d'autres outils en pierre, de nombreux fragments d'os, une perle en os et une dent de cerf décorée. Ces objets proviennent de sols enfouis bien délimités séparés par des limons et des sables déposés par l'eau. L'identification des restes animaux n'est pas encore finie, mais nous avons provisoirement attribué certains de ces restes à des wapitis, à des cerfs, à des chèvres de montagne et à des canidés (chiens ou coyotes). Deux os de poisson seulement ont



Photo: Larry Halverson

Rod Heitzmann tamisant le sol pour y trouver des artefacts aux Salmon Beds, à Invermere (C.-B.)

été découverts dans les fouilles. De nombreux spécimens de carbone et de bois ont été recueillis, mais ils n'ont pas encore été analysés. Grâce à eux, nous pourrions dater au radiocarbone plusieurs niveaux d'occupation du site. Les différentes espèces présentes nous donneront une meilleure idée de l'utilisation respective des différents animaux sur les lieux. De même, les vestiges d'outils en pierre nous fourniront des données statistiques sur l'ampleur de l'utilisation des différentes sortes de pierre. Malheureusement, on n'a retrouvé que de très petites quantités d'os de saumon, et elles ne suffiront peut-être pas aux épreuves d'ADN prévues.

D'après ce regroupement, il est probable que le site a principalement servi de zone d'hivernage d'où l'on chassait différents animaux. Le petit nombre d'os de poisson soulève des questions, mais peut-être est-il dû à des facteurs de préservation. L'analyse et la

rédaction du rapport sont en cours. Les outils en os retrouvés montrent que les objets façonnés dans ce matériau représentaient une beaucoup plus grande partie de la panoplie d'outils qu'on ne le supposait auparavant. Les fouilles de Salmon Beds révèlent l'importance du haut Columbia et donnent à entendre qu'on pourrait en apprendre bien davantage dans cette région.

REMERCIEMENTS

Les recherches ont été financées par le programme Living Landscapes du Royal British Columbia Museum et le Columbia Basin Trust. Le projet a également bénéficié du concours du parc national Kootenay, des

Amis du parc national Kootenay, du Centre de services de l'Ouest canadien de Parcs Canada et d'un donateur anonyme. Il a aussi reçu l'appui du Conseil tribal des Ktunaxa/Kinbasket, de la Première Nation du lac Columbia et de la Première Nation Shuswap.

Rod Heitzmann est archéologue au Centre de services de l'Ouest canadien à Calgary.



Les témoins de l'histoire humaine du parc national Wapusk

- suite de la page 5 -

Homeguard se situait en général dans un rayon de 100 milles tout au plus à partir du poste de traite côtier. >> Ce territoire, qui s'étendait au sud de Churchill et au nord de York Factory, englobe l'essentiel de l'assise territoriale du parc national Wapusk.

En 1824, Archibald McDonald dirigea le premier voyage connu dans ce qui est maintenant le territoire du parc. McDonald était en charge d'un groupe de 51 colons de Selkirk qui avaient été obligés de débarquer à Churchill en automne 1813. Pour trouver refuge en vue de l'hiver qui approchait, ils s'étaient rendus jusqu'à York Factory où on pouvait les héberger. McDonald tint le journal de son voyage, en y mentionnant notamment le nom local de plusieurs des lieux où il campa.

Après lui, c'est John West, le premier missionnaire protestant à faire le tour de la terre de Rupert, qui écrivit le récit de ses voyages le long de la côte. En 1823, avant de rentrer en Angleterre, il se rendit à York Factory puis, par voie de terre, à Churchill dans le but de << rencontrer les Indiens esquimaux >>.

Deux des plus importantes sources d'information sur Wapusk sont les autobiographies de l'évêque J.A. Lofthouse (1922) et de George Simpson McTavish (1963). Joseph Lofthouse arriva à York Factory en hiver 1884 pour remplacer le révérend G.S. Winter. En 1886, il alla s'installer à Churchill et y établit la première mission, où il demeura jusqu'en 1889. Son livre nous raconte de nombreux voyages par terre entre York Factory et Churchill.

Les mémoires de George Simpson McTavish sont incontestablement les meilleurs documents sur la région de Wapusk dans son ensemble. Simpson y raconte ce qu'il a vécu au poste de traite de Churchill où il a travaillé de 1878 à 1889. Il s'étend sur les longs voyages qu'il a faits le long de la côte, tant au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson que pour son plaisir. Ses nombreuses anecdotes et ses connaissances générales sur la région sont d'importantes sources d'information. Portant souvent sur des événements, des endroits et des gens bien précis, les récits de McTavish nous donnent une idée claire d'un aspect de l'histoire et de l'utilisation humaine de la région de Wapusk à la fin du XIX^e siècle.

Le document écrit ne constitue qu'un volet du processus de recherche. Dans le cas qui nous occupe, s'agissant de déterminer le schéma de l'activité humaine dans la région de Wapusk, les documents historiques ont représenté une première étape. Nous savons maintenant que la période antérieure à l'arrivée des Européens est une des lacunes des archives documentaires que nous possédons sur Wapusk. L'histoire de l'utilisation du territoire par les autochtones est également mal documentée pour cette région.

Une carte consignée par Peter Fidler sous le titre de << Croquis dessiné par une jeune Indienne quand j'ai franchi la rivière Owl le 29 juillet 1809 >> montre bien le côté incomplet de nos connaissances sur

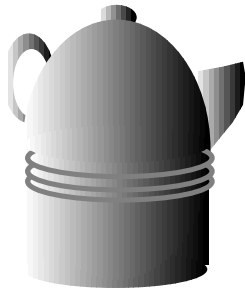
l'utilisation de Wapusk par les autochtones. La carte est une des premières représentations détaillées de la région de Wapusk. Il s'agit du contour grossier de la côte entre la rivière Churchill et la rivière Nelson, axé sur les rivières Broad et Owl. Cette carte comprend des données géographiques, entre autres l'emplacement des zones boisées, des hauts-fonds et des accidents de terrain, des commentaires sur la navigabilité des deux rivières et le nom autochtone de plusieurs lacs. Certaines distances entre les lieux sont indiquées sous forme de << 30 milles >> ou de << 2 jours de marche >>. La carte de Fidler, << dessinée par une jeune Indienne >>, est le seul souvenir de son voyage le long de la côte; elle n'a d'ailleurs été établie que d'après les renseignements fournis par l'informatrice autochtone. Elle représente donc peut-être la façon dont les Autochtones voyaient à l'époque la région côtière et constitue de ce fait un document rare. L'existence de plusieurs pistes laisse entendre que les zones de l'intérieur, entre la côte et << la petite rivière Churchill >>, étaient régulièrement fréquentées. L'utilisation des terres qui nous est ainsi montrée est contraire à la notion d'un couloir de passage nord-sud qui domine dans les documents concernant la traite des fourrures. Elle l'est aussi à la tendance qu'ont les écrits historiques de s'intéresser en priorité aux rivières Churchill et Nelson. Il faudra d'autres recherches pour voir dans la carte de Fidler un témoignage des tendances autochtones en matière d'utilisation des terres. Nous ne la présentons ici que comme une pièce du casse-tête que constitue l'histoire difficile à cerner du parc national Wapusk.

Avant les recherches exposées ici, il n'existait aucun document complet sur l'histoire humaine de la région côtière entre le cap Churchill et la rivière Nelson dans le Nord-Est du Manitoba. Ces recherches nous ont démontré que nous en savions bien peu à ce chapitre. On trouvera un résumé des résultats de recherche dans un rapport d'information publié par Parcs Canada. Un inventaire archéologique a été effectué en été 1998 (rapport en cours de rédaction) pour relever et évaluer les secteurs à grande densité de circulation et pour recueillir des données à intégrer dans un modèle d'utilisation historique du territoire pour le parc. Le savoir traditionnel viendra compléter les recherches archivistiques. Un projet d'histoire orale parrainé par Parcs Canada et entrepris par la société d'histoire d'Arviat dans le but de consigner les connaissances des Inuit sur la région de Churchill vise désormais aussi les connaissances sur Wapusk. Si Parcs Canada continue ses recherches archéologiques et historiques dans cette région, nous connaissons mieux l'histoire de Wapusk et aurons une meilleure idée de l'utilisation et de l'occupation humaines de la région côtière tout entière.

Patrick Carroll est archiviste adjoint des collections au Centre de services de l'Ouest canadien.

OUVRAGES CITÉS

- Carroll, P. 1998.* Cultural Resources of Wapusk National Park: Background Report. Centre de services de l'Ouest canadien. Winnipeg (Manitoba).
- Davies, K.G. dir., 1965.* Letters From Hudson Bay, 1703-40. Hudson Bay Record Society. London, England.
- Fidler, P. 1809.* This Sketch Drawn by a YF Indian When I Passed Owl River 29th July, 1809. HBCA, E.3/3.fo.66.
- Lofthouse, J.A. 1922.* A Thousand Miles From A Post Office or, Twenty Years Life and Travel in the Hudson's Bay Regions. Society for Promoting Christian Knowledge. London, England.
- Lytwyn, V.P. 1993.* Hudson Bay Lowland Cree in the Fur Trade to 1821. Ph.D. Thesis, University of Manitoba. Winnipeg, Manitoba.
- McTavish, G.S. 1963.* Behind the Palisades: An Autobiography. Grays Publishing. Victoria, British Columbia.
- Williams, G. dir., 1969.* Andrew Graham's Observations on Hudson's Bay, 1767-91. Hudson's Bay Record Society Publications, no. 27. London, England.



Pour une nouvelle formule de dans les lieux hist

Frieda Esau Klippenstein

Les programmes d'interprétation ont toujours été fondés, dans les lieux historiques nationaux de Parcs Canada, sur des trames historiques isolées qui font autorité. Leur succès se mesurait à la régularité avec laquelle nous fournissions, autour de thèmes approuvés, une chronologie claire et bien documentée, pour laquelle nous avions prévu toutes les questions probables et préparé nos réponses. La politique sur la gestion des ressources culturelles (Parcs Canada, 1994) exige cependant une démarche fort différente :

Parcs Canada présente le passé de façon à refléter le plus fidèlement possible la diversité et la complexité des aspects de l'histoire humaine qui sont commémorés ou représentés dans les lieux historiques nationaux, les canaux historiques ou les parcs nationaux (...) L'ensemble de l'histoire est mis en valeur avec intégrité, c'est-à-dire qu'on fait valoir des points de vue contemporains divergents, des perspectives fondées sur le savoir traditionnel ainsi que des interprétations plus récentes (1.5.1).

On peut encore lire dans cette politique que, dans ses activités commémoratives, « Parcs Canada n'assume pas un rôle d'arbitre au regard de l'histoire humaine du Canada ». Parler ainsi, c'est s'avancer beaucoup, puisque toutes les décisions quant à l'intérêt national des personnages, des endroits et des événements, ainsi que sur les messages transmis à l'égard de ces derniers, se prennent à l'intérieur du réseau. En réalité, les historiens, les concepteurs d'expositions et de multimédias et les préposés à l'interprétation des lieux organisent normalement « l'information » puisée à toutes sortes de sources en synopsis linéaires et pour ce faire, posent des jugements qui, même structurés, sont d'ordre personnel et idiosyncratique. Dans la tradition historique de l'Occident, certains récits atteignent au statut de versions officielles des événements. Ces versions finissent par faire autorité et façonnent la mémoire collective. En leur sein, les voix individuelles se réduisent en un chœur où elles se confondent plus ou moins. Les programmes de mise en valeur des lieux historiques nationaux s'inspirent des versions

officielles de l'histoire du Canada, mais aident aussi à les créer.

Quand on y réfléchit, les préjugés inséparables des récits historiques deviennent évidents. Les voix de la majorité sont peut-être celles qui parlent le plus haut, celles qui sont assez puissantes pour se détacher des autres et se faire distinctement entendre. Ainsi, les Aînés des collectivités autochtones de la Saskatchewan et du nord-est de l'Alberta font remarquer qu'en commémorant à l'échelle nationale la « rébellion du Nord-Ouest » de 1885, nous nous efforçons étonnamment peu d'expliquer les actes des Autochtones ou de situer la « rébellion » dans un contexte plus vaste pour faire la lumière sur les mobiles des premières nations. Nous préférons expliquer comment les Autochtones ont été subjugués et comment les forces gouvernementales ont triomphé. Cette optique à sens unique n'a rien de surprenant. Après tout, les sites sont commémorés par une agence gouvernementale à titre de lieux nationaux et à des fins nationales. Le message fondamentalement transmis dans ces lieux est le suivant : aussi triste que cela ait été et quelque violence dont il a dû faire preuve, le Canada a bien dû prendre des mesures draconiennes contre les Métis et les Premières Nations « rebelles » puisqu'ils menaçaient la colonisation de l'Ouest et l'édification de la nation.

Les lieux historiques nationaux ont toujours eu d'autres missions que celle de raconter honnêtement des histoires. Leur programme a servi à prêcher le nationalisme, l'unité et le patriotisme, à transmettre des messages sur l'environnement et à perpétuer le sentiment de l'identité canadienne. Les membres bien intentionnés du programme sont peut-être tout disposés à « corriger » cette situation en remaniant les expositions, en réécrivant les guides, en modifiant les exposés dispensés lors des visites guidées et en proposant dans nos lieux de nouveaux documents afin « d'équilibrer les perspectives », et de « neutraliser les préjugés », mais sommes-nous bien avancés si nous nous sommes bornés, en « mettant à jour » nos lieux, à remplacer une autorité par une autre ?

Mieux vaudrait peut-être, pour respecter la politique susmentionnée, adopter la méthode des « perspectives » ou des « voix » multiples. Certains diront qu'on peut débarrasser

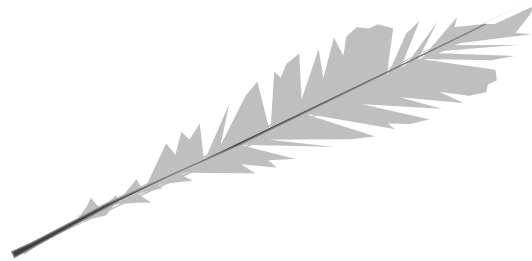
l'interprétation historique de tout préjugé en se bornant à exposer les « faits » à l'état pur, la « vérité objective » des événements, mais il serait bon de se rappeler un des sens du mot histoire, à savoir celui de récit. Sous quelque forme qu'il soit conservé, le compte rendu d'un événement est toujours la vérité de quelqu'un. Si nous voulons savoir ce qui s'est réellement passé, il faut aussi que nous nous demandions qui est à l'origine du récit et quel sens l'événement revêtait pour le narrateur.

Dans l'optique des voix multiples, les visiteurs appréhendent un lieu et les messages qu'il délivre grâce à un montage composite de contes colorés et d'images frappantes et non en se faisant décrire et expliquer les événements par une source officielle. Cette méthode rappelle un peu à certains égards la tradition orale des premières nations. Si elle ne se manifeste pas de façon identique dans tous les groupes, une des caractéristiques de la tradition orale autochtone est l'idée qu'un individu ou un groupe ne peut raconter que la partie du récit qu'il est bien placé pour raconter, de sorte que chaque nouvelle voix ajoute à ce récit une nouvelle facette. L'image totale d'un événement exige donc l'assemblage des divers propos.

L'optique des voix multiples est donc aussi individuelle que pluridimensionnelle. Elle fait ressortir toute la gamme des effets anthropiques d'un paysage, d'un enjeu ou d'un événement. Elle reconnaît la valeur des différents angles sous lesquels les événements historiques sont perçus sans se charger d'en faire la synthèse ni de décréter lequel est le plus « juste » pour éliminer les contradictions. Elle admet que les récits historiques sont des interprétations imaginées par des individus, des groupes ou des secteurs de la société à leurs propres fins, conscientes ou inconscientes. Par ailleurs, la formule des voix multiples exige une beaucoup plus grande participation des particuliers et des groupes qui ont des liens avec le récit si l'on veut qu'ils fassent bénéficier ce dernier de l'expression authentique des multiples significations qu'on peut attribuer aux peuples, aux lieux et aux événements.

Pour « prendre leur histoire en main », peut-être les gens doivent-ils y jouer un rôle. Les lieux historiques nationaux du Canada pourraient être des centres de débats constructifs où la population serait encouragée à poser des questions. Ils pourraient aussi déclencher la

mise en valeur du patrimoine historiques nationaux



réflexion sur le processus historique proprement dit, c'est-à-dire sur la manière dont les récits historiques se créent et dont les fragments d'une histoire sont mis ensemble pour former un tableau général grâce aux témoignages archéologiques, à la tradition orale, aux documents historiques, et ainsi de suite. Toutefois, cette optique exige de nouvelles méthodes, de nouveaux échéanciers, de nouvelles relations et de nouveaux points de départ. Peut-être les nouveaux moyens d'expression, où le théâtre, la danse, la chanson et les enregistrements audio et vidéo ont plus de place que l'écrit, seront-ils nécessaires.

Sous quelle forme la théorie des voix multiples peut-elle trouver une application pratique dans un site? Nous pouvons prendre certains de nos propres lieux pour modèles. Au lieu historique national du Commerce-de-la-Fourrure-à-Lachine (Montréal, Québec), on projetait d'offrir un assortiment d'audioguides, dont chacun emprunterait la voix d'un personnage bien précis et exprimerait son point de vue personnel sur le commerce de la fourrure au XIX^e siècle dans la région. De même, au lieu historique national de Batoche (Batoche, Saskatchewan), une présentation multimédia souligne les théories contradictoires qui ont poussé les Métis à prendre les armes contre le gouvernement du Canada en 1885. On pourrait aussi laisser les lieux à peu près dans leur état actuel, en faisant ressortir le point de vue qu'ils reflètent. Des commentaires pourraient se superposer à ce point de vue sous forme de dramatiques, de visites audio ou de capsules documentaires pour ouvrir le dialogue sur les différences d'opinions et de traditions historiques. On pourrait aussi jumeler le lieu à un autre centre patrimonial présentant un point de vue sensiblement différent, ce qui constituerait également une incitation à la réflexion et au dialogue.

Un des principaux atouts de la méthode des voix multiples est qu'elle maintient le lien entre le récit et le conteur. D'aucuns prétendent que c'est déjà l'attribut essentiel de la formule de la reconstitution historique si largement adoptée, où les interprètes tiennent le rôle de certains personnages historiques pour leur donner vie. C'est exact, mais les lieux de reconstitution de services de l'Ouest canadien. Tél. : (204) 983-5841; téléc. : (204) 983-8187.

historique exigent tant d'attention pour l'infrastructure matérielle que les thèmes et les messages clés sont souvent moins mémorables que les personnages hauts en couleurs, les décors séduisants et les curieux objets du passé. La confection de biscuits, la fabrication de tonneaux et d'autres activités fondées sur les techniques aident sans doute à situer le lieu dans le contexte voulu, mais elles distraient facilement les visiteurs et les empêchent d'en bien saisir l'importance historique nationale.

La formule des voix multiples, si elle est judicieusement élaborée, s'articule autour d'un centre d'intérêt bien différent. Comme il est impératif d'atteindre à l'intégrité commémorative, il est indispensable d'envoyer aux visiteurs les messages clés. Les costumes et les panoramas d'époque, le discours à la première personne qu'on trouve dans la méthode de la reconstitution historique pourraient être utilisés avec quelques adaptations pour réaliser cet objectif. Le lieu historique national du Fort-Langley, par exemple, découvre de nouveaux moyens de voir l'infrastructure et les innombrables ressources accumulées pendant des années de reconstitutions historiques. Il a décidé de les considérer toutes comme des dispositifs d'interprétation. Si les ressources des lieux sont fondamentalement des accessoires pour transmettre les messages à caractère historique et non essentiellement pour recréer un milieu très particulier à grande échelle, on est beaucoup plus libre de faire appel à des moyens et installations en tous genres pour mettre en valeur le patrimoine. Fort-Langley s'efforce de mettre sur pied un programme où trouveront place les récits, les panoramas d'époque, une aire d'activités pratiques pour les enfants, des expositions, des points de vue dirigés, des vignettes, des projections de diapositives et des présentations vidéo, ainsi qu'une visite audioguidée qui permettra à des voix très diverses d'exprimer des idées et d'évoquer des souvenirs parallèles, qui se recoupent et se heurtent parfois. Les éléments flexibles de cette démarche sont moins tributaires du temps et risquent moins de détourner l'attention des visiteurs des messages historiques.

Une initiative récemment prise par Parcs Canada dans le cadre du renouvellement de la

mise en valeur du patrimoine nous oblige à consentir de nouveaux efforts et à investir plus de ressources au chapitre des programmes d'interprétation et de diffusion externe dans nos lieux. Si nous adoptons la formule des perspectives multiples pour nos activités commémoratives, nous accroîtrons peut-être l'intérêt et la conviction du public et nous résoudrons certains problèmes d'historiographie qui ne cessent de se poser. Il ne faudrait toutefois pas passer certains facteurs sous silence. Si nous voulons exposer l'opinion des autres, nous ne pouvons nous borner à leur mettre les mots dans la bouche en leur attribuant les attitudes et les théories qu'on leur a toujours prêtées. Nous devons nouer de réelles relations avec les personnes qui entretiennent des rapports personnels avec les lieux, solliciter leur participation permanente et durable et leur permettre de jouer leur rôle. Nous devons aussi nous rendre à cette évidence que les perspectives historiques seront parfois contradictoires. Par ailleurs, que nous le voulions ou pas, les visiteurs qui trouvent rassurant de se faire raconter une histoire claire et sans complexité sont très nombreux. Tous ne comprendront pas aisément le style « voix multiples ». Si nos explications sont déficientes et si nous ne trouvons pas le juste milieu, les visiteurs fermés à ce style peuvent même reprocher aux conservateurs et aux historiens d'aujourd'hui de manquer de respect pour l'histoire. Enfin, la formule des voix multiples résout-elle vraiment le problème des préjugés? Il ne faudrait pas oublier que dans notre réseau, l'intérêt national est défini et les messages clés élaborés au sein même du programme. Même si nous laissons s'exprimer des voix plus nombreuses, nous devons songer à l'influence qu'exerce sur le discours notre mandat de structurer ce discours autour de l'intention commémorative du lieu.

Il est clair que nous ne pouvons remanier nos stratégies de mise en valeur des lieux historiques nationaux qu'après des discussions, une réflexion et une étude approfondies si nous voulons respecter les directives d'orientation et opérer avec succès la transition à une approche plus réfléchie et plus efficace.

Frieda Klippenstein est historienne au Centre

OUVRAGE CITÉ

Parcs Canada, 1994. Principes directeurs et politiques de gestion.

Chuck Blyth

Gestionnaire du
secrétariat des écosystèmes
Parc national Wood
Buffalo

Bob Coultz

Gestion des ressources
culturelles
Centre de services de
l'Ouest canadien,
Winnipeg

Lawrence Harder

Professeur de sciences
biologiques
Université de Calgary

PRODUCTION

Dianne Willott

Chef de production
Graphiste

RÉDACTRICE, PARCS
CANADA

Gail Harrison

Services des écosystèmes
Centre de services de
l'Ouest canadien, Calgary

ADRESSE

Échos de la recherche
Parcs Canada
220, 4^e Avenue S.-E.,
bureau 550
Calgary (Alberta)
T2G 4X3

Adresse électronique
RESEARCH_LINKS@
PCH.GC.CA

RÉUNIONS D'INTÉRÊT

Du 25 au 27 août 1999

Ecology and Management of Ungulates: Integrating across spatial scales. Prestige Lakeside Resort – Nelson (C.-B.). Au cours de cette conférence de trois jours, les biologistes et les gestionnaires mettront en commun leurs données sur les difficultés que présente l'harmonisation de l'information sur l'écologie et la gestion des ongulés à l'échelle spatiale. Cette conférence portera sur la quête de nourriture au niveau individuel, l'utilisation faite par les ongulés des paysages hétérogènes, les liens entre la gestion des populations et la gestion des paysages ainsi que le rôle des ongulés dans les écosystèmes. La date limite pour les inscriptions anticipées est le 15 avril 1999. Pour les documents d'inscription et les renseignements sur l'hébergement, communiquer avec Karen O'Reilly, NCASI, C.P. 458, Corvallis, OR, 97339; tél. : (441) 752-8801; téléc. : (441) 752-8806; koreilly@wcrncasi.org, ou site Web, [http://wildlife1.uwsp.edu/ungul99].

Du 23 au 25 septembre 1999

Congrès international de la Society for Ecological Restoration. Presidio de San Francisco, CA. La bonne intendance, la science, l'art et la pratique sont les fondements de la restauration de l'environnement. C'est sur eux que vont se pencher les spécialistes du monde entier en la matière. Les symposiums en plénière portent sur les sujets suivants : restauration sur les terres publiques; planification du bassin hydrographique et politique en la matière; collectivité, liens et intendance. Des excursions sur le terrain et des ateliers spéciaux précéderont et suivront le congrès principal. La date limite pour les inscriptions anticipées est le 23 juillet 1999. Pour se renseigner ou se procurer le dépliant d'inscription, communiquer avec la Society for Ecological Restoration, 1207 Seminole Highway, Suite B, Madison, WI 53711, USA. Tél. : (608) 265-8557; courriel : [ser@vms2.macc.wisc.edu].

Du 29 au 30 septembre 1999

Managing the Forests for Lichen: The Mountain Caribou Issue. Revelstoke (C.-B.). Cet atelier portera sur la manière d'aménager les forêts pour leur donner la forte biomasse lichénique dont a besoin le caribou de montagne. Les participants s'entreprendront des dernières découvertes en matière d'écologie des lichens, d'exigences du caribou de montagne et de pratiques d'aménagement forestier. L'atelier consistera en une journée d'exposés et en une demi-journée d'excursion aux parterres de jardinage par bouquets de Keystone, première zone exploitée dans le district de la forêt colombienne aux fins de trouver un équilibre entre l'extraction périodique de la matière ligneuse et le maintien de l'habitat du caribou. Pour s'inscrire ou se renseigner, téléphoner au (250) 837-9311 ou envoyer un message à l'adresse électronique cmi@junction.net; site Web : [www.cmia.org].

Les 2 et 3 novembre 1999

Quatrième atelier annuel sur les routes, les voies ferrées et l'environnement : << Impacts and Solutions for Aquatic Ecosystems >>. Revelstoke (C.-B.). Le Columbia Mountains Institute of Applied Ecology (CMI) est heureux de solliciter des exposés pour cet atelier, destiné à un auditoire interdisciplinaire de biologistes, d'ingénieurs, de spécialistes de la voirie et des chemins de fer, de gestionnaires, de protecteurs de l'environnement et de toute personne désireuse de partager ses connaissances en matière d'interactions des réseaux de transport et des écosystèmes aquatiques. Cette année, nous nous intéresserons aux moyens pratiques de remédier aux impacts des routes sur les milieux aquatiques. Sujets éventuels d'exposé : qualité de l'eau et quantité d'eau; techniques de génie biologique, passes migratoires et atténuation des obstacles, terres humides, ponceaux, etc. Soumettre les articles à Karen Bray, C.P. 500, Revelstoke (C.-B.) V0E 2S0, tél. : (250) 837-2538, téléc. : (250) 837-9600. karen.bray@bchydro.bc.ca. Inscriptions: Columbia Mountains Institute of Applied Ecology, C.P. 2568, Revelstoke (C.-B.) V0E 2S0. tél. : (250) 837-9311, téléc. : (250) 837-4223; cmi@junction.net. Site Web : [www.cmiae.org].

Échos de la recherche en format PDF dans le site principal de Parcs Canada:

<http://parkscanada.pch.gc.ca>

sous Bibliothèque dans Télécharger documents